

Ils prirent alors le parti de marcher contre un village nommé *Hewreuil*, composé de vingt-cinq à trente maisons bien bâties, avec un fort. Ce fort avait une garnison de trente soldats, et il y en avait une dizaine dans chaque maison. Ces troupes ne faisaient que d'arriver dans l'endroit, et y avaient été envoyées par le gouverneur de la Nouvelle Angleterre, qui, sur l'avis de la marche des Français, avait fait partir de pareils détachemens pour toutes les bourgades de ce canton.

Les Français ne pouvant plus compter sur la surprise, crurent pouvoir y suppléer par la valeur. Ils reposèrent tranquillement pendant toute la nuit, et le lendemain, une heure après le lever du soleil, ils se mirent en ordre de bataille. Rouville fit alors un petit discours aux Français pour exhorter tous ceux qui pouvaient avoir eu entr'eux quelque démêlé, à se reconcilier sincèrement et à s'embrasser. Ils firent ensuite leur prière, et marchèrent contre le fort. Ils y trouvèrent beaucoup de résistance ; mais ils y entrèrent enfin l'épée et la hache à la main, et y mirent le feu.

Toutes les maisons se défendirent aussi très bien et eurent le même sort. Il y eut environ cent Anglais de tués dans ces différentes attaques ; plusieurs autres qui attendirent trop tard à sortir du fort et des maisons, y furent brûlés ; chose assez extraordinaire, si les Français ne les empêchèrent pas d'en sortir après y avoir mis le feu ; et le nombre des prisonniers fut considérable, en y comprenant les femmes, et sans doute les enfans, à moins que ces derniers n'eussent péri dans l'incendie des maisons. Il n'y eut point de butin, parce qu'on n'y songea qu'après que tout eut été consumé par les flammes, et qu'on entendait déjà de tous les villages voisins le son des tambours et des trompettes. Après la terrible exécution qu'on venait de faire, il n'y avait pas un moment à perdre pour assurer la retraite. Elle se fit d'abord en bon ordre ; mais à peine avait-on fait une demi-lieue, qu'on tomba dans une embuscade dressée par soixante-dix hommes, qui, avant de se découvrir, tirèrent chacun leur coup. Les Français essuyèrent cette décharge sans branler. Cependant tous les derrières étaient déjà remplis de gens de pied et de cheval, et il n'y avait pas d'autre parti à prendre que de passer sur le ventre à ceux qu'on avait en tête. On le prit sans balancer : chacun jetta ce qu'il portait de vivres et presque toutes ses hardes, et sans s'amuser à tirer, ils en vinrent d'abord aux armes blanches. Les Anglais, étonnés d'une attaque si brusque, faite par des gens qu'ils croyaient avoir mis en désordre, s'y trouvèrent eux-mêmes, et ne purent se remettre ; de sorte que la plupart furent tués ou pris.

Les Français n'eurent dans les deux actions, que huit hommes de tués et dix-huit de blessés : du nombre des premiers